



Le Café de Flore. Son prix littéraire, créé en 1994 et remis ce 5 novembre, est l'événement majeur de l'établissement.

Café de Flore - Les Deux Magots

La crème des cafés

A Saint-Germain-des-Prés, ils accueillent depuis plus de cent-trente ans le Tout-Paris des arts et des lettres. Surréalistes, existentialistes et puis... touristes! Chacun s'efforce aujourd'hui d'entretenir la légende. Avec un prix littéraire.

PAR RODOLPHE FOUANO

Il y a entre eux la même différence qu'entre un latte et un cappuccino. Leurs ingrédients sont semblables mais leur goût n'est pas tout à fait le même. Un Parisien lettré ne saurait pas plus confondre le Café de Flore avec Les Deux Magots que le dadaïsme avec le surréalisme. Ces deux cafés qui symbolisent l'histoire littéraire de Saint-Germain-des-Prés sont de faux jumeaux. Bien sûr, il y a un air de famille : tous

deux ont accueilli depuis plus d'un siècle le Tout-Paris des arts et des lettres et tous deux ont leur prix littéraire. Mais leur dissemblance reste prononcée. Face à la brasserie Lipp, le premier est décoré par un mur végétal ; l'autre, protégé du côté de l'église par une terrasse aux buis parfaitement taillés. Le Flore est sur deux niveaux ; Les Deux Magots de plain-pied, habilement structuré avec un espace-bibliothèque des plus agréables.

« Nos maisons sont différentes », confirme Catherine Mathivat, présidente des Deux Magots. Remontant

au milieu des années 1880, elle revendique en faveur de son établissement le privilège d'une légèreté antérieure sur son rival. Café liquoriste ouvert sur le site d'un ancien magasin de nouveautés, il tire son nom des deux statues chinoises qui surplombent boiseries d'origine, pittoresques galeries chapelières en laiton et banquettes en moleskine rouge. C'est son arrière-grand-père, Auguste Boulay, garçon de café dans le X^e arrondissement, qui a racheté l'affaire en janvier 1914. « Je représente la quatrième génération », précise-t-elle, en espérant

© Eric Béraud / Hems.fr



Les Deux Magots. Lui aussi décerne un prix littéraire, en janvier, et s'enorgueillit d'un prestigieux palmarès depuis 1933.

que ses jeunes fils perpétueront la tradition.

Le Café de Flore voisin, situé 44 mètres plus loin sur le boulevard Saint-Germain, doit en grande partie sa réputation à Paul Boubal (1908-1988), qui en fit l'acquisition en 1939 et ne le revendit qu'en 1983 à Miroslav et Colette Siljegovic, devenus aussi propriétaires de La Closerie des Lilas, aujourd'hui secondés par leurs enfants, Carole et Alexandre. Le lieu dispose d'une double entrée et possède une salle discrète à l'étage où Charles Maurras rédigea ses souvenirs politiques intitulés *Au signe de Flore*.

Les deux institutions se partagent un patrimoine culturel de légende. Les dadaïstes puis les surréalistes les investirent également. Mais c'est surtout aux existentialistes qu'elles restent attachées dans la mémoire collective. Sartre écrivit nombre de ses œuvres au Flore et Simone de Beauvoir rédigea *Les Mandarins* aux Deux Magots dont la salle porte le nom du roman. La frontière entre les deux maisons n'a pas toujours été étanche. On passait de l'une à

l'autre, selon l'heure et les circonstances. Comme disait Paul Boubal : « Les hommes viennent au Flore avec leurs épouses et les trompent avec leurs maîtresses aux Deux Magots. » A moins que ce ne soit l'inverse... Raymond Queneau ou Pablo Picasso étaient familiers des deux endroits. Certains fréquentaient les deux tout en conservant leurs préférences : Sartre était plus Flore que Deux Magots, à l'inverse de Hemingway.

La différence entre les deux établissements se trouve moins dans leur patrimoine culturel que dans leur



REPORTAGE D'AUVERGNE

Simone de Beauvoir aux Deux Magots en 1944. Une salle y porte le nom de l'un de ses romans : Les Mandarins.



Remise du Prix de Flore à Nina Yurgokor, en 2016. Cofondé par Frédéric Belgobder, ce rendez-vous se veut un « anti-prix littéraire ».

clientèle actuelle. Depuis une trentaine d'années, Les Deux Magots ont été assaillis par les touristes étrangers. Au point de risquer d'y perdre leur âme. Face à la plus ancienne église de la capitale, ils offrent en effet un « spot » justement prisé. Une réorientation est aujourd'hui en cours pour reconquérir le cœur des Parisiens, à commencer par les habitants du

DE JAZZAI MAGOTS, REPORTAGE

LES DEUX MAGOTS

Picasso (assis au centre) au Flore en 1945. Comme Raymond Queneau, il était familier des deux endroits. Jean-Paul Sartre et Ernest Hemingway, eux, avaient leur préférence.



Aux Deux Magots. L'établissement, fondé au milieu des années 1850, tire son nom des deux statues chinoises qui surplombent la salle.

quartier, tout en conservant la clientèle touristique. D'où un développement de la restauration avec un sémantisme pour les déjeuners et une carte de qualité pour les dîners (bar à la plancha, viandes françaises), en marge d'un programme d'animations déclinant expositions, concerts de jazz et autres rendez-vous événementiels (voir ci-contre).

Le Flore a adopté une stratégie différente. Le quartier ayant connu mille bouleversements avec notam-

« Les hommes vont au Flore avec leurs épouses et les trompent aux Deux Magots. »

PAUL BOUBAL, ANCIEN PROPRIÉTAIRE DU CAFÉ DE FLORE.

ment l'arrivée de nombreuses enseignes de luxe, il accueille, comme les Deux Magots, une part croissante de touristes mais dans de moindres proportions que son rival, et surtout sans développer la restauration. « Nous tenons à rester un café, explique Carole Chrétiennot, la fille des propriétaires. Nous ne voulons pas devenir une brasserie. » Alors que Les Deux Magots proposent les standards à la mode (sorbets Berthillon, jus de fruits Alain Milliat et pâtisseries Hermé), Le Flore reste fidèle au club sand-

wich, au saumon fumé et au caviar. Et si le Pouilly fumé Ladoucette reste l'emblème de la maison, on peut aussi y déguster un Pétrus 1999 (3200 euros la bouteille). « *L'âge d'or de Saint-Germain-des-Prés n'est pas derrière nous, prétend Carole Chrétiennot. Son esprit perdure, avec des personnalités hors du commun. Nous continuons d'accueillir les clients comme des amis. Ils se sentent ici chez eux. Le Flore n'est pas un musée! C'est un lieu de vie où l'on se retrouve sans avoir rendez-vous... Une énergie, une âme y flottent. On arrive à 17 heures et on repart à 2 heures du matin. Simple-ment parce qu'on a*

retrouvé des amis ou que l'on a sympathisé avec son voisin de table. » Quant à la clientèle étrangère, elle la décrit cultivée, venue chercher « une inspiration, un arôme », portant sur le lieu un « regard amoureux », heureuse de pénétrer dans un monde qui lui était jusqu'alors fermé.

Mais rien ne permet mieux de distinguer les deux maisons que leurs prix littéraires. Celui des Deux Magots est remis le dernier mardi de janvier. Catherine Mathivat est fière de son prestigieux palmarès, de Ray-

AU MENU

Aux Deux Magots

9 novembre, 19 heures. Remise du prix Apollinaire.

29 janvier, 11 h 30. Remise du 86^e prix littéraire des Deux Magots.

Lundis des écrivains, de 18 h 30 à 20 heures (rencontre avec un auteur tous les premiers lundis du mois) en partenariat avec la librairie L'Écume des pages.

Judis du jazz, de 19 h 30 à 22 h 30 (rendez-vous hebdomadaires proposés par le batteur Lionel Boccaze).

... et au Flore

8 novembre. Remise du 25^e Prix de Flore. Le lauréat recevra un chèque de 6100 euros ainsi qu'un verre gravé à son nom pour venir déguster « sans modération » (sic) du Pouilly au Flore pendant une année. L'occasion d'une fête où riment littérature et folle revendiquée. Sur invitation.

mond Queneau - à qui il fut décerné en 1933, année de sa création - à Julie Wolkenstein, lauréate 2018 pour *Les Vacances*.

Le Prix de Flore, en comparaison, apparaît comme un jouvenceau. Cofondé en 1994 par Frédéric Beigbeder dans un état d'esprit tout différent de celui de son voisin : un « anti-prix littéraire » dont la mission officielle est de « transformer la littérature mondiale en général et la grammaire française en particulier ». Rien de moins ! Il constitue l'événement majeur annuel de l'établissement. « *A l'image du lieu qui a toujours accueilli les trop bruyants, les trop insotents, précise Carole Chrétiennot. D'où un jury lui aussi non conformiste, rassemblant des esprits qui peuvent ne pas être amis dans la vie. Le contraire d'une chapelle littéraire.* » De fait, il embrasse large, du gauchiste Arnaud Viviant au néo-hussard Bertrand de Saint-Vincent... Retrouver le caractère extraverti du groupe Octobre et de la bande à Prévert est son ambition.

Le prix sera remis le 8 novembre. Comme chaque année, il donnera lieu à une fête extravagante, généreuse et débridée, où le champagne coule à flots pour célébrer la littérature et Saint-Germain-des-Prés. Folie recommandée!